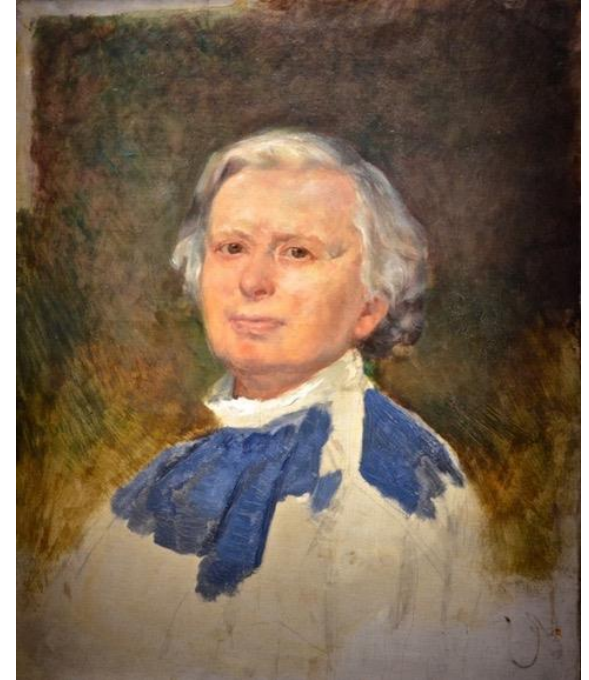


ROSA BONHEUR (1822-1899)



Raymond Bonheur (1796-1849)
Rosa Bonheur enfant, vers 1826



Consuelo Fould (1862-1927)
Portrait de Rosa Bonheur, 1893

Marie-Rosalie Bonheur, dite Rosa Bonheur, naît à Bordeaux le 16 mars 1822. Aînée de quatre enfants, tous devenus artistes, elle est la fille du peintre Raymond Bonheur et de Sophie Marquis, femme cultivée et musicienne. Elle apprend le dessin avec son père à une époque où les écoles d'art sont interdites aux filles.

Proche du réalisme des peintres animaliers et de l'observation directe, sa croyance dans l'âme animalière se traduit dans toutes ses toiles par une extrême attention portée au regard des bêtes. Son succès précoce lui amène rapidement un public international et assez d'argent pour continuer à faire ce qu'elle aime : célébrer les animaux et décrire dans son style réaliste les travaux des champs et la vie rurale en France. Son art académique se rapproche des canons du Conservatoire, alors même que les femmes n'y étaient pas admises.

Grâce à son indépendance de caractère et à sa célébrité, elle ouvre la voie à l'émancipation des femmes. Transgressant les interdits moraux de son époque, elle a l'habileté de mener une vie à contre-courant de bien des conventions sans jamais faire scandale.

En 1865, l'impératrice Eugénie la décore elle-même au rang de chevalier de la Légion d'honneur et déclare :

"Vous voilà chevalier, je suis heureuse d'être la marraine de la première femme artiste qui reçoit cette haute distinction".

En 1894, sous la IIIe République, Rosa Bonheur devient la première femme promue au grade d'officier.



Edouard Dubufe et Rosa Bonheur,
Portrait de Rosa Bonheur, 1857



Le Labourage, 1844



Bergère et deux vaches dans un pré, 1842-1845



Labourage nivernais, dit aussi Le Sombrage, 1849

En 1848, Rosa Bonheur reçoit une commande de la Seconde République : ce sera *“Le Labourage nivernais”*. Ce grand tableau au format quasi panoramique, inspiré à la fois par les frises monumentales et par les peintures d’histoire, représente un sujet rustique, politique (il valorise les terroirs et la richesse agricole de la République) mais avec une portée universelle. C’est le labourage qui creuse

“les sillons d’où sort le pain qui nourrit l’humanité tout entière”,

selon les mots de Rosa Bonheur. Pour préparer ce tableau ambitieux, elle se rend sur le terrain, en Nivernais : elle observe les animaux, les modes d’attelage, les paysans, et la terre qui a une place si importante dans sa peinture.

De retour dans son atelier alors à Paris, toute son attention se porte sur les spécificités des bœufs. On reconnaît trois races différentes, dont deux ont aujourd’hui disparu, ce qui constitue un précieux témoignage de la diversité des animaux.

Tout le tableau s’articule autour d’un centre : l’œil du charolais-nivernais qui nous interpelle et nous interroge. Qui est le véritable travailleur de la terre ?... Le tableau est le grand succès du Salon de 1849 et deviendra une des œuvres les plus célèbres de Rosa Bonheur, la consacrant plus grande artiste animalière de son temps.



Auguste Bonheur,
Portrait de Rosa Bonheur, 1848



Deux lapins, 1840



Toutou le bien-aimé,
1885





Le Marché aux chevaux, 1852-1855
244,5 x 506,7 cm

Rendue célèbre grâce au *Labourage nivernais*, Rosa Bonheur connaît ensuite un triomphe lors de l'exposition de son *Marché aux chevaux* au Salon de 1853. Elle s'impose comme une créatrice de talent, car elle s'attaque à un genre traditionnellement réservé aux hommes en utilisant le très grand format de la peinture d'histoire. L'artiste peint la puissance des chevaux et la violence des hommes. Elle se souvient des frises antiques du Parthénon tout en se mesurant aux peintres romantiques du XIXe siècle comme Théodore Géricault (1791-1824). Pour préparer cet immense tableau, elle dessine beaucoup, réalise des études de détails et de compositions qui sont ici réunies avec une esquisse sur toile. Le tableau original, conservé au Metropolitan Museum of Art de New York, n'a pu voyager en raison de sa fragilité mais une réplique peinte par Rosa Bonheur elle-même avec l'aide de son amie Nathalie Micas est exposée.



Georges Achille-Fould,
Rosa Bonheur dans son atelier, vers 1893



Le Sevrage des veaux, 1879



Renard, non daté



Tête de bouc, 1869



Anna Klumpke,
Portrait de Rosa Bonheur, 1898



Les Charbonniers, 1853



Vaches et bœufs traversant un lac à Ballachulish, 1867-1873



Nathalie et Rosa veulent aller
dans les endroits les plus sauvages,
encore négligés des touristes,
et en mémoriser les paysages.

Les Poneys de l'île de Skye, 1861



Les Pyrénées, 1879



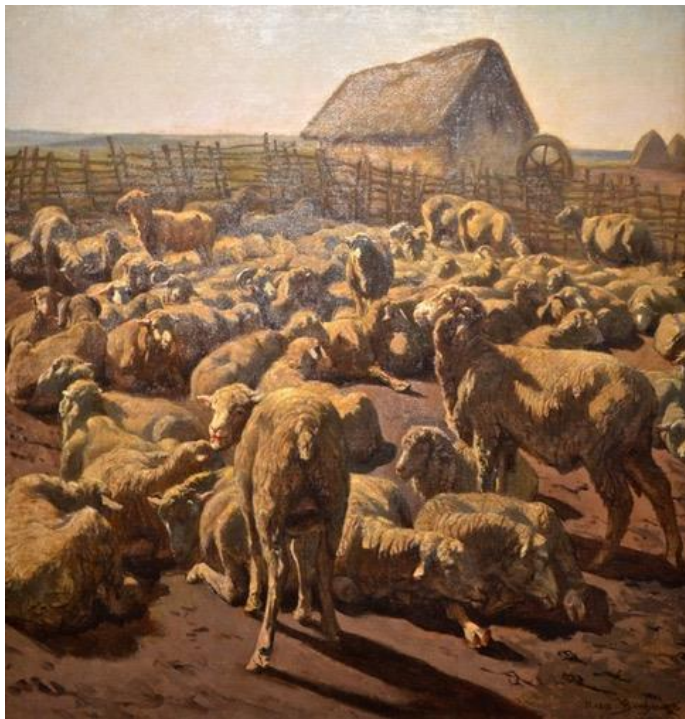
Changement de pâturage, 1863



Moutons au pâturage dans les Pyrénées, non daté



Le Berger des Highlands, 1859



Chat sauvage, 1850

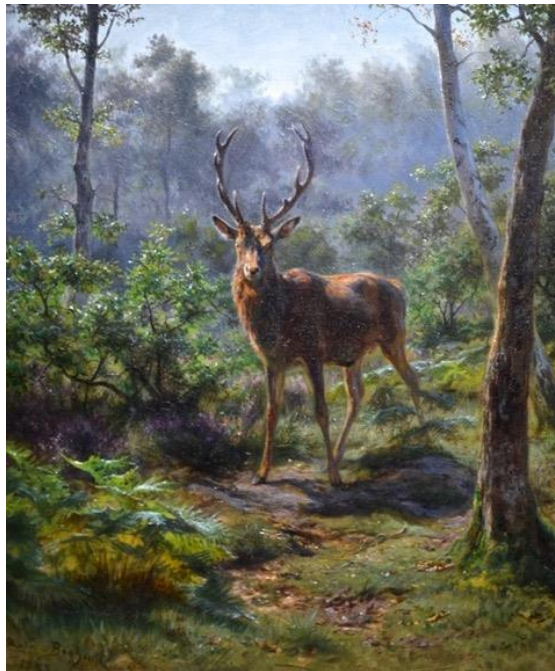


Le Roi de la forêt, 1878



Jacques, le cerf

Un Cerf, 1893





L'Aigle blessé, vers 1870



Barbaro après la chasse, vers 1858



Huit études de Barbaro, vers 1858

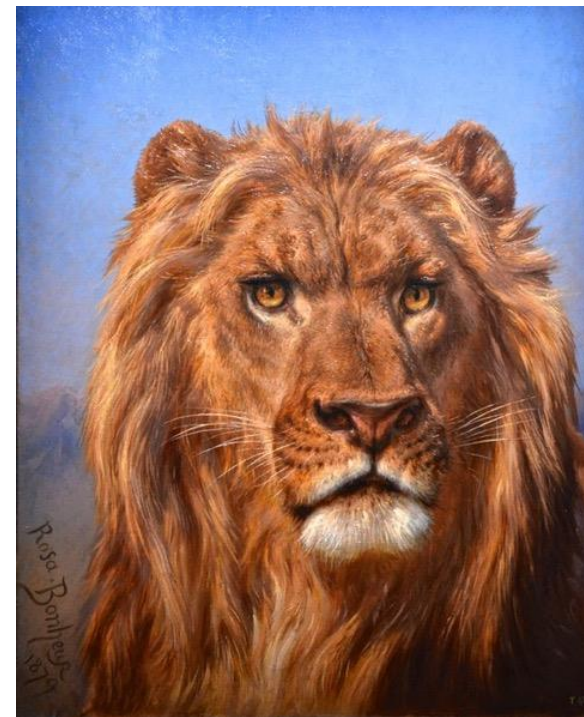


Tête de lion, 1870-1891



Les fauves

Parmi les animaux peints par Rosa Bonheur, les lions occupent une place de choix. L'artiste commence son étude des grands fauves à la ménagerie du Jardin des Plantes. Puis elle héberge des lions et des lionnes dans son château de By. Elle les dessine au quotidien et crée une réelle relation avec eux. Pierrette, Brutus, Néro et Fathma lui ont été offerts par des directeurs de cirques et de ménageries. Rosa Bonheur admire leur intelligence et leur noblesse.



Le Cid, tête de lion, 1879



Le Lion chez lui,
1881





Une Famille de cerfs, 1865



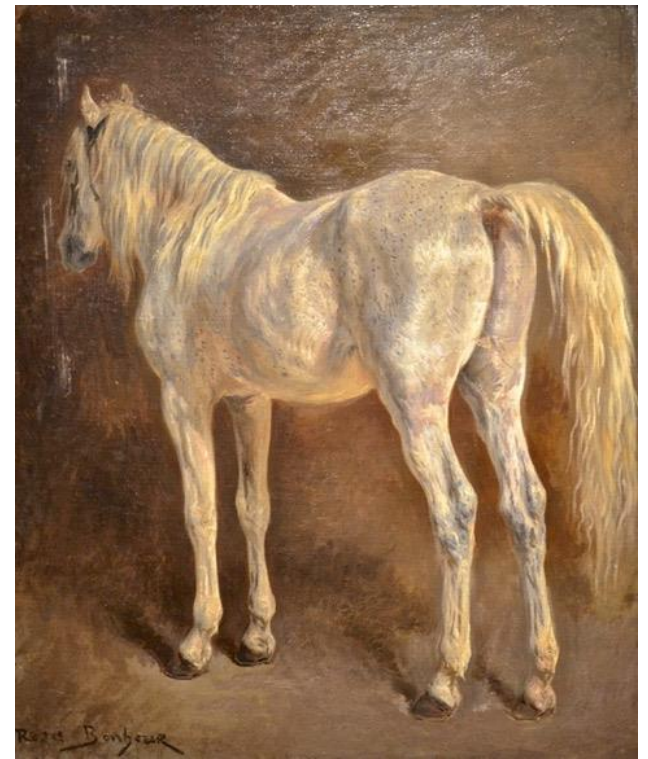
Le Chevreuil blessé, non daté





Etude de cheval bai

Rosa Bonheur sait saisir comme personne l'attitude vraie des chevaux, qu'elle aime et fréquentera tout au long de sa vie. Elle ne manque pas de faire photographier l'ensemble des équidés qui vivent ou séjournent chez elle, se constituant un très riche fonds documentaire, essentiel dans son processus de création.



Etude de cheval blanc vu de dos, non daté

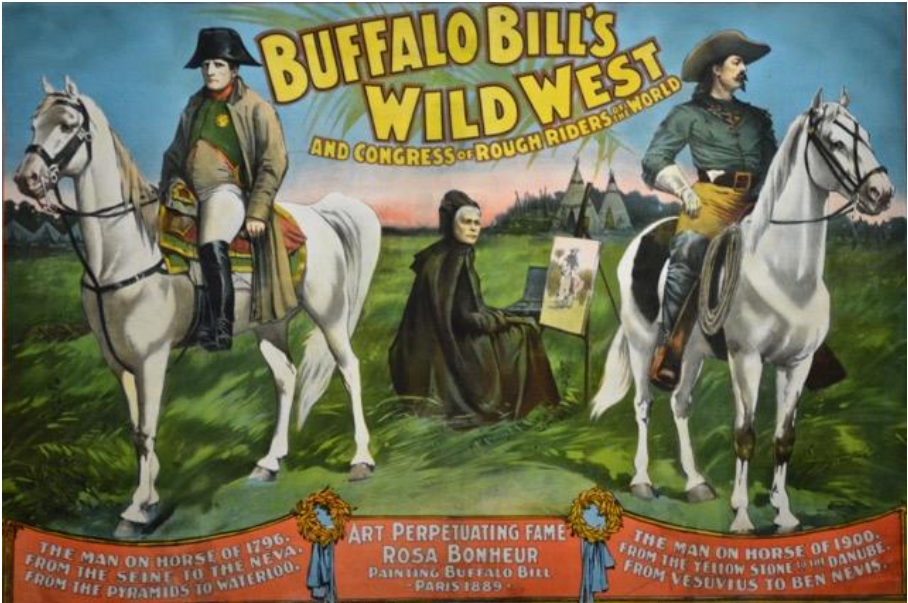


Rosa Bonheur est très célèbre aux Etats-Unis dès les années 1860, pour son talent de peintre et son statut d'artiste femme libre. Malgré son souhait, elle n'a jamais pu s'y rendre. Elle est fascinée par les grands espaces de l'Ouest autant que par la population autochtone d'Amérique et la faune, particulièrement les chevaux sauvages et les bisons. William Cody (1846-1917), dit Buffalo Bill, installe en 1889 son Wild West Show à Neuilly : Rosa Bonheur y assiste et y rencontre les acteurs lakotas. Elle s'inquiète de la disparition de ces peuples ainsi que des bisons décimés dans les plaines de l'Ouest.

L'amitié légendaire avec Buffalo Bill et les acteurs de son Wild West Show, conforta définitivement cette américanophilie.



Colonel William F. Cody, 1889





Rocky Bear et Chief Red Shirt à cheval, 1890

Rosa Bonheur a cherché à peindre l'harmonie qui lie les autochtones à leurs montures, des mustangs. Ces chevaux sauvages, elle les connaît bien puisqu'elle en a recueilli à By, envoyés par des admirateurs américains. Des cadeaux empoisonnés car elle n'a jamais réussi à les dompter...



Chevaux sauvages fuyant l'incendie, vers 1890-1899

Dans l'inachevée *Course de chevaux sauvages*, Rosa Bonheur rend compte du mouvement d'un troupeau de mustangs. Plus que leur rendu, c'est la liberté de ces chevaux dans un espace infini qui devient le véritable sujet.